

Un pédagogue ouvert et sans imitateurs

L'enseignement a toujours été au cœur de la vie du compositeur, qui a été nommé en 1942 professeur d'harmonie au conservatoire de Paris avant de se voir confier la chaire d'analyse, d'esthétique et de rythme transformée en 1966 en classe de composition.

LA LISTE des élèves d'Olivier Messiaen est en même temps longue et surprenante par sa diversité. Tout le long de ses années de pédagogie, il a su attirer dans sa classe ceux qui allaient devenir les éclair-

reurs de la musique contemporaine dans des genres très différents. Les tenants du sérialisme comme les explorateurs de la musique spectrale et, plus récemment, des musiciens indépendants et inclassables comme George Benjamin ont fait leur miel d'un enseignement qui leur a ouvert des portes sans qu'aucun n'ait eu envie de mettre ses pas dans ceux du maître. Lui-même ne le leur avait jamais demandé.

Ceux qui croyaient au Ciel, comme lui, ou ceux qui n'y croyaient pas trouvaient une oreille attentive et indulgente.

« Jamais il ne parlait du bon Dieu à ceux qui comme moi n'étaient pas des chrétiens fervents, jamais il ne faisait de prosélytisme », a confié Roger Muraro au *Monde de la musique*.

Écoute et disponibilité

Ainsi, à partir de 1947, Messiaen aura des élèves aussi différents que prestigieux par la suite : Karlheinz Stockhausen, Jean Barraqué, Pierre Boulez, Pierre Henry, Gilbert Amy, Iannis Xenakis et, parmi les plus jeunes, George Benjamin, Qigang Chen ou encore le pianiste Roger Muraro. Sans

oublier Yvonne Loriod qui fut sa disciple avant de devenir sa seconde femme et la dédicataire de nombre de ses œuvres pour piano.

Les témoins de son enseignement ont toujours vanté sa capacité d'écoute et sa disponibilité après les cours de la rue de Madrid. Autant il était impossible à joindre, se méfiant du téléphone et des sollicitateurs, autant il se montrait disponible pour répondre aux questions, parfois longuement, après la fin de sa classe. Ce n'était pas tellement son style que Messiaen tentait de transmettre mais le sens du rythme. Il le tenait tout à la fois de

l'intérêt qu'il portait aux musiques du monde entier et de sa profonde connaissance de Beethoven, Wagner, Berlioz, Debussy et Mozart. Messiaen était aussi un défenseur du chant grégorien.

Ses élèves n'étaient pas non plus des admirateurs à tous crins. « J'avais de l'admiration pour lui mais je me rebellais », se souvient Pierre Boulez dans un entretien au *Nouvel Observateur* qui reconnaît qu'aucun des élèves ne s'est jamais vraiment intéressé à ces oiseaux qui intéressaient tant Messiaen.

J.-L. V.

Neuf dates clés

- 1908** : Naissance le 10 décembre à Avignon. Sa mère est la poétesse Cécile Sauvage.
- 1919** : Admission au conservatoire de Paris.
- 1931** : Organiste titulaire de l'église de la Trinité à Paris.
- 1936** : Fonde le groupe de résistance Jeune France avec André Jolivet.
- 1940** : Captivité au camp de Görlitz où il compose et fait jouer le *Quatuor pour la fin du monde*.
- 1942** : Professeur d'harmonie au conservatoire de Paris.
- 1961** : Epouse Yvonne Loriod.
- 1983** : Création de l'opéra *Saint François d'Assise* à Paris.
- 1992** : Meurt à Paris le 27 avril.

À lire et à écouter

■ Il est bien entendu impossible d'établir une liste exhaustive.

On pourra utilement lire ou consulter

Olivier Messiaen de Peter Hill et Nigel Simeone (Fayard, 2008).

Permanences d'Olivier Messiaen de Claude Samuel (Actes Sud, 1999).

Olivier Messiaen : une poétique du merveilleux de Brigitte Massin (Alinea, 1989).

Rencontres avec Olivier Messiaen d'Antoine Goléa (Julliard, 1961).

Olivier Messiaen de Claude Rostand (Ventadour, 1957).

Dans la très importante discographie

Quatuor pour la fin du temps, Gil Shaham, Paul Meyer, JianWang et Myung-Whun

Chung (Deutsche Grammophon).

Le Réveil des oiseaux Yvonne Loriod et l'Orchestre national de France dirigé par Kent Nagano (Erato) ou Pierre-Laurent Aimard et le Cleveland Orchestra dirigé par Pierre Boulez (Deutsche Grammophon).

Turangalla-Symphonie, Yvonne Loriod et Takashi Harada aux ondes Martenot et l'Orchestre symphonique de Toronto dirigé par Seiji Ozawa (RCA).

Vingt regards sur l'enfant Jésus, Yvonne Loriod (Adès), Pierre-Laurent Aimard (Teldec) ou Roger Muraro (Accords/Universal) qui a aussi enregistré l'œuvre en DVD avec un film documentaire de Stéphane Aubé.

Pierre-Laurent Aimard : « Un monde inhabituel »

Le pianiste préside le festival From the Canyons to the Stars qui rendra, du 2 février au 10 décembre à Londres, hommage au compositeur.

LE FIGARO. - Comment aborde-t-on une œuvre autant marquée par le catholicisme ?

Pierre-Laurent AIMARD. - Ce qui est intéressant dans l'interprétation, c'est de mettre en valeur un ensemble de potentiels. Quelle part le religieux ou même le dogmatique doivent-ils prendre dans l'interprétation ? On peut certes mettre l'accent sur la spécificité catholique. On peut aussi vouloir s'en dégager pour atteindre une spiritualité ouverte à des auditoires de toute croyance ou non-croyance. Quoi qu'il en soit, il faut entendre la force spiri-

tuelle de cette musique, même si le compositeur était dans un monde très formaliste. Il y a un universalisme culturel qui dépasse celui qu'il avait défini.

Quelle place occupe pour vous Messiaen dans la composition contemporaine ?

Il s'agit d'un compositeur par moments presque anecdotique, mais fondamental dans ses influences sur des personnes d'obédiences très différentes. Il a été un grand pédagogue parce qu'il était très ouvert. Cela nous montre aussi comment il faut écouter sa musique. Les chemins qu'il a ouverts comme une sorte de prophète au niveau du temps et du rythme, de la couleur et du timbre, en assimilant les influences de musiques différentes, doivent être mis en exergue dans

l'audition ou l'interprétation des compositions. Messiaen a influencé aussi bien la « génération Boulez » que l'école spectrale ou des compositeurs indépendants comme George Benjamin.

Est-ce que cela traduit une absence de colonne vertébrale théorique ?

Non, mais elle a évolué. Messiaen a beaucoup suivi les systèmes traditionnels puis il a trouvé les siens propres qui reflètent la façon dont il percevait le monde. Il est notamment intéressant d'observer comment il établit des tableaux de correspondance entre un ensemble harmonique et un complexe de couleurs. C'est une invitation à affiner notre écoute du timbre. Quant aux chants d'oiseaux, ils peuvent être irritants ou anecdotiques mais

moins si l'on réfléchit à ce qu'ils peuvent provoquer comme expérience sensorielle pour une personne s'immergeant volontairement dans la nature. Cette expérience est, je l'accorde, inhabituelle pour un Occidental. Alors, il faut être à l'affût. On ne sait jamais quand un événement, et quel événement, va survenir. Quel oiseau va chanter, d'où et pour combien de temps.

La transcription de cette expérience révèle un renouvellement créatif très important. Les chants d'oiseaux sont pour Messiaen sa façon de faire table rase du passé. Il est le premier à emprunter un matériel sonore extra-humain. Et, plus profondément encore, il nous invite à nous confronter au silence, au hasard et au bruit.

Propos recueillis par
J.-L. V.